

## Malaga Allocution sur Federico

Qu'importe aujourd'hui, au point où nous en sommes, le lieu où la terre, honteuse, cache les restes du poète ? Cette « mort obscure » ou les divagations autour d'hypothèses fragiles et éculées sur le lieu des faits, ajoutent-elles un sou de compréhension ? Rien ne pourra plus rien changer maintenant. Cette infamie criminelle restera la même quoiqu'en disent les pseudo « lorquistes » de cabotage et de petite facture, qui croient apporter des preuves « définitives » sur les circonstances de sa mort. Et l'amertume nous gagne d'autant plus quand, dans plusieurs cas, certains de ses « glorificateurs » ne l'ont même pas lu.

Quelle grandeur peut atteindre l'âme humaine quand elle sent que sa libération est proche ! Quelle bassesse s'empare des instincts quand la raison se trouble, quand ils ne sont plus mus que par l'envie, la haine et le désir de se montrer ! Alors, quand la poussière est redevenue poussière, les rameaux argentés de l'olivier me rappellent qu'il n'est jamais parti, qu'il a toujours été avec nous, alors même que le mépris pour l'incompris régnait dans les rues, dans les maisons, quand l'intolérance s'habillait de pourpre.

Qu'il ait eu peur ? Mais bien sûr ! Qui pourrait exiger du courage face à la mort ?

Quelle était loin sa plaine fertile de la Vega ! Et quelle était loin son enfance entre les peupleraies et les châteaux, sa jeunesse entre les fleuves Darro, Genil et Manzanares, entre les rideaux et les roulottes, entre la musique et les amis de cœur !

Combien l'ont jugé sans même le connaître ! Il détestait au plus profond de lui l'intolérance. Il aime l'homme, l'homme le plus pur qui se montre le cœur ouvert à la vie et à la mort ; l'homme sans race, sans couleur ; l'homme synthèse de tous les hommes.

Cherchez le ruisseau sur le chemin, cherchez le lézard et la lézard. L'éternel, l'important, est avec vous, ils ne sont rien d'autre que ces petites choses qui vous enveloppent qui vous accompagnent, presque inaperçues... Regardez dans les yeux des enfants !... Dans ces petites choses, se trouve Federico. Et il est dans la terre : « La terre est au-dessus de toutes mes émotions » finira-t-il par dire.

Vivons son battement poétique inépuisable, son flux frais et paisible, naviguons entre les étoiles qui viennent estomper leurs lumières chaleureuses sous la peau de la nuit, dans le noir profond et transparent des étangs et les sources de l'Alhambra. Vivons enfin les cabrioles enthousiastes de la « chevrette rose dans les midis » et que la musique du zéphyr dans les peupleraies nous remplisse l'esprit de délices rythmiques. Écoutons dans sa voix de baryton, maintenant perdue à jamais, profondément caché, le pleur disséqué de l'enfant qui meurt tous les après-midi à Grenade, sa Grenade. Mais, « que tous le monde sache que je ne suis pas mort ! »

Francisco Vaquero Sánchez,  
Directeur de la [Maison-Musée Federico García Lorca](#) de Valderrubio, Grenade, Espagne

Traduction [Paul Bétous](#)